

Relations industrielles Industrial Relations



The Politics of Pure Science, by Daniel S. Greenberg, The New American Library, New-York, 1967, 303 pages.

L.-René Parenteau

Volume 23, Number 2, 1968

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/027906ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/027906ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département des relations industrielles de l'Université Laval

ISSN

0034-379X (print)

1703-8138 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Parenteau, L.-R. (1968). Review of [*The Politics of Pure Science*, by Daniel S. Greenberg, The New American Library, New-York, 1967, 303 pages.] *Relations industrielles / Industrial Relations*, 23(2), 369–370.
<https://doi.org/10.7202/027906ar>

Tous droits réservés © Département des relations industrielles de l'Université Laval, 1968

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

Érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

il faut maintenir un équilibre raisonnable entre les responsabilités administratives et les activités scientifiques si on ne veut pas noyer l'esprit créateur des chercheurs.

L'âge est un paramètre important dans toute décision que l'on doit prendre, en ce qui concerne l'affectation de la main-d'œuvre savante, car il est un déterminant important de l'efficacité: Non pas tant que les capacités intellectuelles varient ou diminuent avec le temps, mais parce que les motivations et les intérêts changent, de sorte qu'il est important d'étudier la possibilité de certains changements même fondamentaux dans les plans de carrière vers l'âge de quarante ans. Ainsi il n'est pas inutile pour certains chercheurs qu'ils aient la possibilité d'évoluer de la recherche fondamentale à la recherche appliquée.

Les auteurs étudient également la forme d'organisation qui convient le mieux aux scientifiques. Il ressort de leurs études qu'une organisation flexible et même lâche va de pair avec un rendement élevé si les chercheurs sont d'abord fortement motivés pour leurs travaux. De plus, les auteurs établissent une relation entre l'autonomie dans le travail et la nature de l'organisation. Leurs conclusions sont à l'effet « that a relatively high level of individual autonomy was effective mainly in the middle range of situations — those which were neither very highly co-ordinated nor loose. In the latter where members already enjoyed considerable freedom, the most autonomous scientists were below average in performance ».

Gérald MARION

La population active et sa structure, Statistiques internationales retrospectives, volume I sous la direction de P. Bairoch, Université Libre de Bruxelles, Editions de l'Institut de Sociologie, 1968, 236 pp.

Le premier volume de la collection « Statistiques Internationales Rétrospectives » inaugure une série de publications destinée à fournir pour tous les territoires et pour toutes les périodes pour lesquelles les données sont accessibles, des séries historiques aussi homogènes que possible sur les divers aspects de la structure ou de l'activité économique et sociale.

Cette compilation statistique représente une source d'information d'un intérêt capital pour les chercheurs relevant de diverses disciplines qui sous un angle ou un autre sont vouées à l'étude des sociétés industrielles et de leur développement.

La bibliographie annexée à cet ouvrage en accroît encore l'intérêt et contient notamment de précieuses indications pour entreprendre de fructueuses études comparatives.

Bernard SOLASSE

The Politics of Pure Science, by Daniel S. Greenberg, The New American Library, New-York, 1967, 303 pages.

The Politics of Pure Science is first of all a complete history which reports the numerous experiences, adventures and conflicts that led to the organization of research in America. Reading this interesting book, we are brought to know everything about committees, conferences, associations and centres especially created to develop pure science and to give the American technology its first place on the screen world. Daniel Greenberg clears out the exact participation of each group of the society in that effort. He tells us the predominant role and support of the federal government, the participation of private groups — enterprises, universities, committees and associations. Then he remembers us the great names associated with the great discoveries and creations of this century, associated with the foundation of the main associations for the advancement of science in America. We could say that he is a tremendous searcher himself who cannot suffer vagueness.

But this book is more than an history and we would lack respect toward Mr. Greenberg if we did not mention the interest he showed toward the great problems that face science and scientists. He clearly indicated in that book, first the « xenophobia » of scientists, second the will of public and private interests to dominate science and make it serve them. He did it when he reminded us the creation of the atomic bomb, the numerous military uses of science during both world wars. For the future he asks how the government, which becomes the first supporter of research in pure science, will be brought to make science serve the interests of man.

His last chapter, entitled « The New Politics of Science », gives us some hope when he explains how science is being now brought under the control of democracy and how by the decentralization of research, science will be placed under the control of science, under the control of the nation. But the citizens will not be able to make a choice between infinite needs unless they get good education and new values that will

make them masters and not servants of science.

It is definitely a book to read even if we are bent to pass over a few chapters much too concerned by historical and technical details.

L.-René PARENTEAU

Rotation des stocks et marge bénéficiaire à l'américaine, par John P. D'Anna, Entreprise Moderne d'Édition, Paris, 1968, 90 pp.

Le livre de John P. D'Anna de la General Ford publié en 1966 sous le titre américain « Inventory and Profit » par **The American Management Association Inc.** est d'un accès facile, sans tomber dans la simplification abusive qu'entraîne trop souvent le souci de vulgariser. Il constitue par conséquent une excellente introduction à cet aspect particulier du marketing dont il traite. La compréhension est de plus largement favorisée par l'insertion en annexe d'une série de questions qui s'adressent au lecteur.

Les idées développées dans cet ouvrage sont suffisamment connues en Amérique du Nord pour que nous puissions faire l'économie d'un long commentaire.

L'édition française porte en sous titre « à l'américaine ». Y aurait-il dans ce domaine des différences fondamentales entre les États-Unis et l'Europe et plus particulièrement la France? Les succès remportés par les firmes américaines nouvellement implantées dans les six pays de la Communauté économique européenne tendent à démontrer que les principes du marketing américain sont au prix de quelques ajustements mineurs parfaitement compatibles avec les conditions particulières existant outre Atlantique.

Bernard SOLASSE

Great Myths of Economics, by Don Paarlberg, The New American Library Inc., New York, 1968, 206 pp.

Ce livre essaie de dissiper les grands mythes économiques qui ont été acceptés comme des évangiles par les profanes. Pour être bien compris de tous, l'auteur emploie un langage simple et concis.

Avec objectivité le professeur Paarlberg tente, dans une première partie, de détruire les fausses croyances d'un public mal informé au sujet des politiques monétaires, du contrôle gouvernemental, des biens de con-

sommation privés et sociaux, de l'exploitation, etc. Puis, dans une seconde partie, il expose les principaux concepts de la politique économique moderne tels: le marché de concurrence, le marché de monopole, la consommation, la production, les salaires, la monnaie, le crédit et les prix ainsi que le développement économique. Finalement, il termine avec un appendice dans lequel il mentionne les principaux autres travaux qui ont écrits sur les problèmes économiques récents.

Tout au long du volume, l'auteur situe la théorie et la pratique économiques à partir des dogmes des économistes classiques et marxistes jusqu'à la révolution keynésienne.

Grâce à sa connaissance du sujet et son exceptionnel talent d'écrivain lucide, le professeur Paarlberg permet au lecteur de comprendre le fonctionnement pratique du monde économique compliqué dans lequel nous vivons.

L'auteur indique clairement au départ sa ferme conviction dans la supériorité de l'économie de marché telle que nous la connaissons en Occident. Par contre, durant tout le volume, il indique les différentes alternatives face à des problèmes économiques bien concrets.

En critiquant les solutions des premiers économistes de la civilisation industrielle, l'auteur ne se fera sûrement pas d'amis parmi les gens d'extrême droite ni d'extrême gauche. Ainsi, s'il reconnaît les désavantages d'une économie libérale laissée pleinement à elle seule, il condamne aussi bien les contrôles rigides de l'État.

Par conséquent, le livre **Great Myths of Economics** illumine clairement les principaux principes qui guident le comportement de l'homme selon qu'il sait s'en servir adéquatement ou qu'il en abuse.

Jean BOIVIN

La stratégie des négociations collectives, par Denis Carrier, Les Presses Universitaires de France: [Travaux et recherches de la Faculté de Droit et des Sciences Economiques de Paris, série « Sciences Economiques », no 5, préfacé par Henri Bartoli, 160 pages, 1967 - 4].

L'auteur se propose de rechercher une méthode et une approche pour systématiser l'analyse des rapports collectifs du travail.